

A propos de la confixation en russe moderne

Natalia SOUJAEFF

Université de Paris-Sorbonne Paris IV

EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »

soujaeff@wanadoo.fr

Introduction

Les travaux consacrés à la formation des mots présentent généralement le morphème comme une unité continue dans la chaîne sonore. Dans cette optique, on considère que les mots du type (1) présentent deux morphèmes distincts, un préfixe et un suffixe :

(1a) *ras-šumet'-sja* : préfixe <raz- 'intensité'> + <šumet', infinitif 'faire du bruit'> + postfixe réfléchi <-sja [se]>¹
faire beaucoup de bruit

(1b) *pri-dorož-n-yj* : préfixe <pri- 'au bord de'> + base <dorog- 'route'> + suffixe adjectival dénominal <-n> + désinence flexionnelle masc. Sg.
du bord de la route

On considère dans ces travaux que les deux affixes « participent simultanément à un acte unique de formation du mot » (ZEMSKAJA, 1973 : 175) et que le sens dérivé du mot obtenu « est la somme des sens des affixes qui le composent » (LOPATIN, ULUXANOV, 1969 : 14). C'est « la thèse préfixo-suffixale ».

Ainsi, le sens de *ras-šumet'-sja* 'faire beaucoup de bruit' résulterait de la somme du préfixe <raz- > et du postfixe réfléchi <-sja>.

Nous défendons ici un autre point de vue, selon lequel les mots du type *rasšumet'sja* ou *pridorožnyj* sont formés à l'aide non pas de deux affixes ajoutés, mais d'un morphème unique, que nous appelons *confixe*, constitué de deux éléments qui encadrent de part et d'autre la base productive. Deux considérations justifient que nous distinguions dans les mots cités en (1) un seul morphème discontinu. Il s'agit, d'une part, des faiblesses de la thèse préfixo-suffixale sur le plan théorique et pratique, et, d'autre part, de la compatibilité de la notion de confixe avec la logique de la formation morphologique des mots et avec les critères exigés pour reconnaître le statut de morphème.

I. La question des formations préfixo-suffixales en russe moderne

À la fin du XIX^e siècle, KRUŠEVSKIJ (1883 : 85), dans ses réflexions sur les morphèmes russes, écrivait avec une rare perspicacité que le préfixe et le suffixe sont deux affixes opposés l'un à l'autre, tant par leur place dans le mot dérivé que par leurs

¹ Nous notons par des chevrons (< et >) les morphèmes.

propriétés internes. Cette incompatibilité n'a pas cependant été prise en compte : le concept de procédé préfixo-suffixal a pris sa place dans des travaux scientifiques à égalité avec le procédé préfixal et le procédé suffixal. Il a été considéré et reste aujourd'hui encore considéré comme un fait qui n'exige pas d'être démontré.

I.1 Les contradictions de la thèse préfixo-suffixale

Une série de contradictions dans la théorie préfixo-suffixale conduisent à douter de l'existence de ce procédé en russe.

La logique inhérente au processus morphologique de formation des mots veut que tout mot dérivé, dès lors qu'il est une construction duelle, comporte une *base productive* et un *morphème*, qui s'agrège à cette base au cours d'un *acte unique de formation*. Par exemple :

(2) dom-ik : base <dom- 'maison'> + suffixe diminutif <-ik> = maison + (n)ette
petite maison

Dans le cas des mots dérivés de formation préfixo-suffixale, comment est-il possible que *deux morphèmes* viennent s'ajouter *simultanément* au cours d'un *acte de formation unique* (*pri-dorož-n(yj)*, *ras-šumet'-sja*)?

En constituant des mots rattachés à une formation type, le *morphème* affixal est en mesure de traduire *un sens* dérivé strictement déterminé. Par exemple, les mots ci-dessous sont rattachés à une *formation-type* possédant le sens « ajouter quelque chose à la fin ». Ce sens est rendu au moyen du préfixe *pod-*.

(3a) pod-pisat' : préfixe <pod-'sous'> + <pisat', infinitif 'écrire'>
signer

(3b) pod-risovat' : préfixe <pod-'sous'> + <risovat', infinitif 'dessiner'>
retoucher un dessin

Tournons-nous maintenant vers les mots

(4a) pod-brjuš-nik : <pod- 'sous'> + <brjux-'panse'> + <-nik 'objet'>
sous-ventrière

(4b) pod-grud-nik : <pod- 'sous'> + <grud'-'poitrine'> + <-nik 'objet'>
bavoir

Si nous admettons la théorie préfixo-suffixale, nous sommes contraints de reconnaître que, dans les limites de ces mots, deux morphèmes - préfixe *pod-* et suffixe *-nik* traduisent un seul sens (« objet situé sous ce qui est désigné par la base productive ») et, par là même, nous sommes aussi contraints de renoncer à la notion de formation type.

La formule généralement admise selon laquelle le sens du mot préfixo-suffixal « est la somme des sens des affixes qui le composent » (LOPATIN, ULUXANOV, 1969 :

14) suscite également des objections. Dans les exemples cités en (4), le sens résulte de l'interaction des deux parties qui composent une unité morphologique (*pod...nik*), et en aucun cas d'un préfixe et d'un suffixe pris isolément.

Enfin, dans la langue russe, chaque partie du discours posséderait un inventaire défini d'affixes qui n'est propre qu'à elle (VINOGRADOV, 1975). La présence de préfixes « verbaux » parmi les noms contredit cette vision des choses. De surcroît, si nous admettons l'existence des préfixes *po-*, *pri-* dans des mots tels que

(5a) *poberež'je*
la région le long du fleuve ou de la mer, le littoral

(5b) *primor'je*
littoral maritime

il nous faudrait admettre l'existence de mots en fait inexistantes tels que **berež'je*, **mor'je* et, par conséquent, il faudrait parler d'un procédé préfixal de formation ; si, en revanche, nous considérons que ces mots sont formés par l'union d'un nom et d'une préposition – *po beregu* [le long de la rive], *pri more* [sur le bord de mer] – alors il conviendra de parler de suffixation sans isoler, dans ce cas, un préfixe.

I.2 Les faiblesses de la thèse préfixo-suffixale sur le plan pratique

Les faiblesses de la thèse préfixo-suffixale sont confirmées par le matériau linguistique et apparaissent dans les cas suivants :

I.2.1 Confusion entre les formations préfixo-suffixales et les formations préfixales ou suffixales proprement dites

La nécessité de distinguer entre les procédés préfixaux et préfixo-suffixaux de formation des mots a souvent été relevée par des chercheurs, et cependant, aujourd'hui encore, on est confronté à des interprétations variées de ces phénomènes. Comme l'écrit GOLOVIN (1971 : 66) :

« Selon la position des auteurs, les adjectifs préfixo-suffixaux sont définis soit comme des formations exclusivement préfixo-suffixales, soit comme possédant une double nature structurelle [...]. La diversité des interprétations de leur structure [...] conduit naturellement à des différences majeures dans leur définition. ».

Prenons un exemple. Dans la *Grammaire de l'Académie* (GAN, 1980 : 9), l'adjectif *pridorožnyj* [du bord de la route] cité en (1) vient illustrer le procédé préfixal de formation des mots, mais, six pages plus loin (GAN, 1980 : 15), il nous est présenté...comme préfixo-suffixal. Le plus étonnant, c'est que, dans les deux cas, le sens de cette formation est formulé de manière identique : « se trouvant à proximité immédiate de ce qui est désigné par la base productive ». Les mêmes adjectifs font l'objet d'analyses différentes. Ainsi :

(6a) bez-defekt-n-yj : préfixe <bez-‘sans’> + base <defekt- ‘défaut’> + suffixe adjectival dénominal <-n> + désinence flexionnelle masc. Sg.

dépourvu de défaut

(6b) vne-atmosfer-n-yj : préfixe <vne-‘extra’> + base <atmosfer- ‘atmosphère’> + suffixe adjectival dénominal <-n> + désinence flexionnelle masc. Sg.

extra-atmosphérique

Dans la *Grammaire de l’Académie*, les adjectifs sont présentés comme préfixaux (GAN, 1980), tandis que dans le *Slovoobrazovatel’nyj slovar’ russkogo jazyka* [Dictionnaire dérivationnel du russe], ils sont présentés comme préfixo-suffixaux (TIXONOV, 2003).

I.2.2 Absence d’une représentation claire des mécanismes qui ont abouti à l’apparition en russe des formations préfixo-suffixales

Dans les travaux consacrés aux formations préfixo-suffixales, nous trouvons souvent une confusion des approches synchronique et diachronique. C’est ainsi que de nombreux linguistes considèrent que la base productive des formations préfixo-suffixales en russe moderne est la base étymologique, c’est-à-dire une forme prépositionno-casuelle (un syntagme prépositionnel) :

« ...la base productive est constituée par la combinaison d’un substantif avec une préposition. La préposition au sein du mot dérivé se métamorphose en un préfixe [...]. De même que le préfixe, le suffixe fait partie intégrante du mot dérivé ». (ZEMSKAJA, 1973 : 175)

En effet, dans le mot *primor’je*, cité en (5b), *pri-*, historiquement, intervient comme préposition dans le syntagme prépositionnel décliné *pri more* [au bord de la mer] Cette construction constituait la base productive à laquelle s’est agrégé le suffixe *-je* (plus précisément <j>, suivi de la désinence neutre <o>) au cours du processus de formation du mot. Cependant, ces liens historiques ont perdu leur actualité en russe moderne et on relie maintenant le mot *primor’je* [le littoral maritime] au substantif *more* [mer]. De plus, comment une préposition peut-elle « se métamorphoser » en un préfixe ? Depuis l’époque la plus reculée, les prépositions tendent à s’opposer aux préfixes, alors même que le matériau (*v* [‘dans’, allatif et illatif], *iz* [‘sortant de’, ‘hors de’, élatif], *pri* [‘en contact avec’], *u* [‘auprès de’], *s* [‘de la surface de’], *do* [‘jusqu’à’]) est identique. De surcroît, le préfixe *pri-* est complètement absent dans le processus de formation des noms (*pri-* est un préfixe typiquement verbal)².

La confusion des deux approches - synchronique et diachronique - conduit à l’identification des préfixes aux prépositions. La notion de préfixe devient alors extrêmement floue et le sens du mot s’obscurcit.

« Les préfixes substantivaux, comme les prépositions, désignent les relations entre deux objets : l’un d’entre eux fait fonction de repère pour l’autre. L’objet-repère est exprimé

² Il existe en russe des mots comme *prilët* ‘atterrissage’, *prihod* ‘arrivée’, *privoz* ‘arrivage’. Nous considérons qu’il s’agit de formes déverbiales et non de formes dénominales.

par une racine nominale dans le mot préfixé *nadbrov'je, zagorodnyj, podnož'je* ». ZASORINA (1953 : 51)

I.2.3 Des désaccords importants dans la compréhension du procédé préfixo-suffixal de formation des mots

La nature de la base productive dans la formation des mots préfixo-suffixaux est comprise de manière différente. C'est ainsi, notamment, que dans la littérature scientifique on discute de la possibilité de scinder la base productive en une partie formelle et en une partie signifiante (ZEMSKAJA, 1965). Par exemple, on considère que les adjectifs

(7a) bez-duxovn-yj : préfixe <bez-'sans'> + base adjectivale dénominale <duxov-n-'spirituel'> + désinence flexionnelle masc. Sg.
sans âme

(7b) vnutri-otraslev-oj : préfixe <vnutri- 'à l'intérieur'> + base adjectivale dénominale <otraslev- 'de branche'³> + désinence flexionnelle masc. Sg.
de l'intérieur de la branche

sur le plan structural, sont liés aux adjectifs dénominaux correspondants *duxovnyj, otraslevoj* et que, sur le plan sémantique, ils restent dépendants des combinaisons prépositionno-casuelles *bez duši* [sans âme], *vnutri otrasli* [à l'intérieur de la branche].

Les faiblesses de la thèse préfixo-suffixale montrent que l'analyse de mots comme *rasšumet'sja* [se mettre à faire beaucoup de bruit] et *pridorožnyj* [du bord de la route] doit être conduite sur des bases nouvelles. Le but de cet article est de mettre en évidence dans les mots cités un morphème particulier – le confixe. En utilisant ce terme, nous défendons non pas la supériorité formelle d'une appellation par rapport à l'autre, mais la façon même d'aborder le matériel étudié.

II. La notion de confixe. La spécificité des formations confixales

La notion de morphème discontinu n'est pas une nouveauté. C'est ainsi que, dès, JUŠMANOV (1928), au sujet des langues sémitiques, introduisait le terme de confixe pour désigner un morphème discontinu de formation des mots. MEL'ČUK (1963) distingue deux types de morphèmes discontinus - les bases (racines) et les affixes, en rattachant à cette dernière catégorie les transfixes et les circumfixes. Il fournit des exemples en russe de formations circonfixales comme

(8) v-dvenadcat-om : conf- <v-> + base adverbiale collectif <dvenadcat-'douze' > +
-conf <-om>
*à douze*⁴

³ Au sens de "branche de l'industrie".

⁴ Nous désignons par le symbole "conf-" le constituant gauche du confixe ; par le symbole "-conf" son constituant droit.

ŠANSKIJ (1968) développe l'idée d'un morphème discontinu en s'appuyant sur le russe. Cependant, ses réflexions sur la question sont assez disparates et ne forment pas un système rigoureux obéissant à un principe unique. Il adhère tantôt à l'idée d'un morphème particulier (il l'appelle « circumfixe »), tantôt il s'en éloigne en disant qu'on peut identifier dans les formations confixales des structures prépositionno-suffixales). Ce sont en définitive les travaux de MARKOV (1967, 1968), BALALYKINA et NIKOLAEV (1985), ŠUBA (1975), KAZANSKAJA (1976), KRIVOVA (1993) qui fourniront à la thèse de la confixation les apports les plus novateurs.

En dépit de sa relative fréquence, le contenu du terme « confixe » (ou « circumfixe ») reste très variable. Voici, par exemple, une citation tirée de MARTINET (1985 : 35) :

« Certains synthèmes résultent de la combinaison de monèmes non libérables : une forme comme *polyèdre* consiste en deux éléments qui n'existent que dans des synthèmes comme *polygone* et *tétraèdre*. On a proposé de désigner comme la *confixation* le procédé qui aboutit à la création de tels synthèmes. Les monèmes qui les constituent sont dit *confixes* et les synthèmes eux-mêmes peuvent être dit des *confixés* ».

Ce que MARTINET appelle « confixe » est appelé dans la théorie traditionnelle russe une « formation par juxtaposition ». Dans le domaine russe, le confixe (comme le suffixe et le préfixe) n'apparaît que dans les limites d'un mot. Il peut être isolé dans une série de formations apparentées, par exemple :

(9) na-ruč-nik : conf- <na- 'sur'> + base <ruk- 'main'> + -conf <-nik 'objet'> = <na-...-nik> 'objet se trouvant à la surface de ce qui est désigné par la base productive'
menottes

À la différence de la préfixation et de la suffixation, dans lesquelles la base productive ne se complète que d'un côté seulement au cours du processus de formation du mot (soit en antéposition, soit en postposition), la *confixation* est un enrichissement bilatéral de la base productive lors de la formation du mot dérivé. Le *confixe* est donc un morphème binaire discontinu qui encadre de part et d'autre la base productive en reprenant les fonctions dévolues au préfixe et au suffixe lors d'un processus unique de formation du mot (MARKOV, 1967: 60). Par exemple :

(10a) begat' > na-begat'-sja : conf- <na- 'quantité'> + <begat', infinitif 'courir'> + -conf <-sja 'pronominal'> = <na-...-sja> 'faire une action à satiété'
courir à satiété

(10b) bilet > bez-bilet-nik : conf- <bez- 'sans'> + base <bilet- 'billet'> + -conf <-nik⁵ 'humain'> = <bez-...-nik> 'personne privée de ce qui est désigné par la base productive'
personne sans billet, resquilleur

⁵ Comme on le voit dans les exemples (9), (10), (11), (12), le composant <nik> peut désigner, en fonction de la base, un objet ou une personne.

II.1 La spécificité du confixe

La spécificité du confixe en tant que morphème est due aux facteurs suivants :

II.1.1 Particularités de forme

Les morphèmes confixaux comportent deux éléments séparés l'un de l'autre par la base productive qui, dans la langue, fonctionnent comme un tout. Ainsi, dans le mot

(11) *na-kolen-nik* : conf- <na- 'sur'> + base <kolen 'genou'> + -conf <-nik 'objet'> = <na-...-nik> 'objet se trouvant à la surface de ce qui est désigné par la base productive'
genouillère

les deux parties du confixe ne possèdent pas le statut d'affixes indépendants. Nous ne pouvons séparer ni l'élément *na-*, ni l'élément *-nik* (en russe, les mots *nakolen-* ou *-kolennik* n'existent pas) car ces deux éléments ont fusionné - *na-...-nik*>. Cet ensemble est utilisé dans la formation de certains types de mots par analogie :

(12a) *na-rukav-nik* : conf- <na- 'sur'> + base <rukav- 'manche'> + -conf <-nik 'objet'>
manchette

(12b) *na-lokot-nik* : conf- <na- 'sur'> + base <lokot'- 'coude'> + -conf <-nik 'objet'>
coudière

II.1.2 Particularités de sens

Le sens du confixe naît de l'interaction entre les éléments qui le composent et constitue un sens type unique. Autrement dit, le sens du confixe ne se révèle que s'il est pris dans sa totalité et ne se ramène pas à la somme de ses composants. Prenons, par exemple, des mots formés à l'aide du confixe <pod...ok> :

(13a) *pod''-jaz-ok* : conf- <pod- 'sous'> + base <jaz' 'ide'> + -conf <-ok 'objet'>
poisson apparenté à l'ide

(13b) *pod-gruzd-ok*: conf <pod- 'sous'> + base <gruzd'- 'lactaire'> + -conf <-ok 'objet'>
champignon proche du lactaire

Tous ces mots ont le sens de « objet ressemblant à ce qui est désigné par la base productive ». Ce sens de proximité ne se ramène pas à la somme du préfixe *pod-* 'sous' et du suffixe d'objet *-ok* pris isolément. Le sens résulte de l'interaction des deux parties qui composent une unité morphologique indivisible.⁶

⁶ En russe moderne, il existe des combinaisons du type *pod mramor* (à la manière du marbre), *pod starinu* (à l'ancienne) dans lesquelles *pod* possède le sens de « ressemblance », « d'ajustement ». En général, dans ces combinaisons on emploie des mots abstraits ou désignant une matière. En ce qui concerne les mots *pod''jazok* ou *podgruzdok*, la base productive est constituée de termes liés à la biologie. Nous n'avons aucune raison en russe moderne d'établir une relation entre ces mots et des combinaisons prépositionno-casuelles.

II.1.3 Spécificité de l'origine du confixe

On peut distinguer deux voies principales de formations confixales.

La première (plutôt caractéristique des verbes) se constitue sur la base de modèles prefixaux. Ainsi, à l'origine, le verbe *obogatet'* était lié au verbe *bogatet'* et contenait le préfixe *o-* :

(14) *o-bogatet'* < *bogatet'* [verbe déadjectival 'devenir riche']
o-bogatet' : préfixe <o- 'conférer une qualité'> + <*bogatet'*, infinitif 's'enrichir'>
s'enrichir

Le changement de rattachement, l'établissement d'un lien direct avec l'adjectif aboutit à un changement de la structure : la séparation d'une base *bogat-* et d'un confixe <o...et'> au sens de « devenir tel que ce qui est désigné par la base productive ».

(15) *o-bogat-et'* < *bogat-yj*
o-bogat-et' : conf- <o-> + base adjectival <*bogat-* 'riche'> + -conf <et'>
s'enrichir < *riche*

La deuxième (plutôt propre aux substantifs et aux adjectifs) est la constitution sur la base de modèles suffixaux :

Suffixation du nom :

Au départ, le mot *podmaster'je* ['apprenti'] était lié au mot *podmaster* et contenait le suffixe *-je* :

(16) *podmaster'-je* < *podmaster*
podmaster'-je : base < *podmaster-* 'contremaître'> + suffixe de personne <-j> + désinence neutre <o>⁷
apprenti

L'évolution des réalités historiques conduit à l'établissement d'un lien direct entre le mot *podmaster'je* et le mot *master* d'où l'apparition du confixe <pod-...-je> au sens de « personne inférieure en grade » :

(17) *pod-master'-je* < *master*
pod-master'-je : conf- <pod- 'sous'> + base <*master-* 'maître'> + -conf <-j> + désinence neutre <o>
apprenti < *maître*

⁷ Le mot *podmaster* n'apparaît plus dans le Dictionnaire de V.D. DAL' (1880) et dans les dictionnaires de langues modernes.

Suffixation d'une combinaison substantivo-prépositionnelle :

De la même manière, l'adjectif *nastol'nyj* [de table, de chevet] était liée à la combinaison substantivo-prépositionnelle *na stole* [sur la table] et contenait un suffixe :

(18) *nastol'-n-yj* < *na stole*
de chevet < *sur la table*

Avec le temps, l'adjectif établit des liens directs avec le substantif *stol*, ce qui conduit à la distinction d'un confixe au sein de l'adjectif :

(19) *na-stol'-n-yj* < *stol*
na-stol'-n-yj : conf- <na-'sur'> + base <stol- 'table'> + -conf <-n> + désinence flexionnelle masc. Sg. = <na-...-n (yj)> 'conçu pour ce qui est désigné par la base productive'
de chevet < *la table*

En russe moderne, nous rencontrons souvent un désaccord sémantique : l'absence de correspondance entre les formes prépositionnelles déclinées productives et les formes dérivées. Ainsi, la combinaison *lampa na stole* n'a pas le même sens que *nastol'naja lampa*. Dans le premier cas, il s'agit de l'emplacement d'un objet ; dans le deuxième cas, il s'agit d'une catégorie d'objet. Cette divergence est à l'origine de nouveaux liens de formation des mots, qui ont conduit à l'apparition du confixe.

(20) *lampa na stole* ≠ *na-stol'-n-aja lampa*
une lampe sur la table ≠ *lampe de chevet*

Les exemples ci-dessus permettent de conclure que la préfixation et la suffixation ne constituent qu'une étape intermédiaire vers les formations confixales proprement dites (MARKOV, 1968 : 11). Le confixe est le résultat d'un processus original de recombinaison de la base productive, processus qui ne consiste pas à mettre en évidence un morphème supplémentaire, mais à modifier les limites entre la base et l'uffixe. L'abréviation de la base productive s'effectue au bénéfice de l'uffixe. Ce dernier de son côté « s'étire », se scinde en deux parties séparées par la base productive.

II.1.4 Apparition plus tardive du confixe

Étant donné que l'apparition des formations confixales est liée à une modification et à la recombinaison de la base du mot qui s'en est suivie, on peut naturellement supposer qu'elles apparaissent beaucoup plus tard que les formations préfixales ou que les formations proprement suffixales. Les **facteurs** qui favorisent la constitution des structures confixales sont les suivants :

Premièrement, la présence dans la langue de mots possédant une racine commune. Par exemple, il existait en vieux russe les mots

(21a) prositi : infinitif
demander

(21b) prositi-sja : <prositi> + postfixe réfléchi <sja>
demander pour soi

(21c) do-prositisja : préfixe <do-‘atteindre’> + <prositisja>
demander avec insistance

Cette « cohabitation » a permis au formant de prendre un caractère abstrait en tant que confixe <do...sja> pourvu d’un sens précis - ‘mener une action à son terme’. En russe moderne ce confixe est très productif :

(22a) do-prosit’-sja : conf- <do-> + <prosit’> + -conf <-sja>
obtenir à force de solliciter

(22b) do-kričat’-sja : conf- <do-‘atteindre’> + <kričat’, infinitif ‘crier’> + -conf <-sja>
crier jusqu’au bout = obtenir un résultat à force de crier

Deuxièmement, la présence dans la langue de mots avec une structure morphémique identique mais un mode de formation différent. Il existe, par exemple, en russe moderne des mots suffixaux :

(23a) bezdumn-ost’ : base adjectivale <bezdumn-‘sans pensée’> + suffixe abstrait <-ost’>
indifférence

(23b) bezduxovn-ost’ : base adjectivale <bezduxovn-‘sans spiritualité’> + suffixe abstrait <-ost’>
absence de spiritualité

et des mots préfixaux :

(24a) bes-suetnost’ : préfixe <bez-‘sans’> + base <suetnost’ ‘agitation’>
tranquillité

(24b) bez-buduščnost’ : préfixe <bez-‘sans’> + base <buduščnost’ ‘avenir’>
absence d’avenir

L’interaction entre les deux modes de formation des mots ouvre la possibilité pour les mots tels que *beskontaktnost’* d’établir un lien direct avec le substantif et, par conséquent, de mettre en évidence le confixe <bez-...-nost’> :

(25) bes-kontakt-nost’ : conf- <bes-> + base <kontakt- ‘contact’> + -conf <-nost’> = <bez-...-nost’> ‘fait d’être privé de ce qui est désigné par la base productive’
absence de contact

Troisièmement, la disparition du lien avec les combinaisons prépositionno-casuelles. Cette disparition a pu avoir des causes diverses :

- développement d'un sens dérivé :

(26) *pod-stol'-je* ≠ *pod stolom* ['sous la table']: non pas 'ce qui est sous la table' mais
« *nožki i rama stola* »
les pieds et le cadre d'une table

- la divergence phonématique entre le mot dérivé (qui présente un constituant d'origine slavonne) et la construction prépositionno-casuelle (qui est d'origine russe) :

(27) *pered goroj* [devant montagne] est formé de la préposition russe <pered> [devant] et du substantif à l'instrumental <gor-oj> ;
en regard, la formation confixale *pred-gor'-je* utilise le constituant conf- <pred-> [devant], qui n'est pas d'origine russe, mais d'origine slavonne. D'où : conf- <pred-> + base <gor- 'montagne'> + -conf <-je> = <pred-...-je> 'lieu situé devant ce qui est désigné par la base productive'
devant la montagne - contreforts d'une montagne

- réduction de l'emploi des formes prépositionno-casuelles. Ainsi, pour indiquer une relation de proximité, de voisinage, utilisation de plus en plus fréquente des prépositions *pri* ou *o(b)*, avec un effacement en parallèle de la préposition *pod*. Par exemple, la combinaison *pod beregom* [sous la rive] est rarement utilisée en russe moderne, ce qui a conduit à la disparition du mot *podberežje*. En revanche, le mot *pribrežje*, au départ lié à la combinaison *pri berege* et maintenant lié au substantif *bereg*, est bien vivant. On notera que, dans cet exemple aussi, la base choisie n'est pas russe, mais slavonne (*brěgŭ*, non la forme pléophonique *bereg*).

(28) *pri berege* > *pribrež'-je* : base <pri berege- 'près de la rive'> + suffixe de lieu <-j> + désinence neutre <o>
bereg > *pri-brež'-je* : conf- <pri-> + base <bereg- 'rive'> + -conf <-j> + désinence neutre <o> = <pri-...-je> 'lieu situé à proximité de ce qui est désigné par la base productive'
rive > *littoral*

- disparition dans la langue de formes prépositionno-casuelles. Par exemple, la combinaison *pod masterom* 'sous le maître' citée en (17), qui s'employait pour indiquer une dépendance vis-à-vis de ce qui est désigné par la base productive, a perdu son actualité dans la langue moderne.

II.2 La structure du confixe

Dans la structure du confixe, l'essentiel de la charge sémantique est supporté par le premier élément. Nous observons ici un certain parallélisme entre le système des éléments préposés du confixe et celui des prépositions. En ce qui concerne le composant final, il définit l'appartenance du mot à une partie du discours. Il est parfois

exprimé par zéro, par exemple, dans les formations du type (29). Le mot productif se rapporte ici à des parties du corps.

(29) bez-nos-Ø-yj : conf- <bez- ‘sans’> + base <nos- ‘nez’> + -conf <Ø> + désinence flexionnelle masc. Sg. = <bez-...Ø> « privé de ce qui est désigné par la base productive »
dépourvu de nez

La charge sémantique peut aussi tomber sur l'élément postposé du confixe, bien que cela soit plus rare. Ainsi, dans les formations du type (30) le deuxième élément du confixe confère au mot un sens diminutif :

(30a) pod-šal-ok : conf- <pod- ‘sous’> + base <šal- ‘châle’> + -conf <-ok ‘petit objet’> = <pod-...-ok> ‘chose se trouvant sous ce qui est désigné par la base productive’
petit foulard porté sous le châle

(30b) pod-far-ok : conf- <pod- ‘sous’> + base <far- ‘phare’> + -conf <-ok ‘petit objet’> = <pod-...-ok> ‘chose se trouvant sous ce qui est désigné par la base productive’
les feux de position

S'agissant des verbes, sont productifs les modèles confixaux dans lesquels le deuxième élément est constitué par *-sja*. Celui-ci rappelle un postfixe à cette petite nuance près qu'il est ici lié avec le premier élément du confixe et que, par conséquent, il ne s'emploie pas isolément, par exemple, *dokričat'sja*, *doprosit'sja* cités en (22).

II.3 La présentation du procédé confixal dans les différentes parties du discours

La confixation en tant que procédé de formation des mots est représentée dans la plupart des parties du discours : substantifs, adjectifs, verbes et adverbes.

II.3.1 La confixation des substantifs

Dans la formation des substantifs, la confixation est assez productive et possède les sens suivants : qualité abstraite, état, chose, lieu, personne.⁸ Depuis quelque temps, il faut noter l'apparition de morphèmes confixaux constitués d'éléments d'origine latine, comme par exemple :

(31) de-asfal't-izacija : conf- <de- ‘destruction’> + base <asfal't- ‘asphalte’> + -conf <-izacija> = <de-...-izacija> ‘extraction, retrait de ce qui est désigné par la base productive’
opération consistant à enlever l'asphalte, désasphaltisation

Les modèles avec *anti-* à l'initiale sont devenus particulièrement productifs :

⁸ Dans le cadre de cet article, nous nous limitons à quelques-unes des tendances actuelles du développement des formations confixales.

(32) anti-gripp-in : conf- <anti-‘contre’> + base <gripp-‘grippe’> + -conf <-in> = <anti-...-in> ‘substance ayant un effet contre ce qui est dénommé par la base productive’
nom d’un médicament (antigrippin)

II.3.2 La confixation des adjectifs

Dans les formations adjectivales, nous pouvons distinguer les significations suivantes : lieu, temps, relation, état. Le russe moderne s’enrichit activement de confixes dont le premier élément est constitué par un emprunt :

(33) post-gripp-ozn-yj : conf- <post-‘après’> + base <gripp-‘grippe’> + -conf <-ozn> + désinence flexionnelle masc. Sg. = <post-...-ozn(yj)> ‘consécutif à ce qui est désigné par la base productive’
post-grippal

(34) anti-tabáč-n-yj : conf- <anti-‘contre’> + base <tabak-‘tabac’> + -conf <-n> + désinence flexionnelle masc. Sg. = <anti-...-n(yj)> ‘dirigé contre ce qui est désigné par la base productive’
antitabac

II.3.3 La confixation des verbes

La confixation apparaît également avec une fréquence importante dans les verbes. Il existe deux types bien distincts de formations confixales.

Le premier groupe est constitué par des formations dont l’émergence est liée à une double complexification du mot productif (verbe); de plus, en qualité d’élément postposé intervient –*sja* :

(35) do-skazat’-sja : conf- <do-‘jusqu’à’> + <skazat’, infinitif ‘dire’> + -conf <-sja> = <do-...-sja> ‘d’action menée jusqu’à son terme’
s’exprimer jusqu’au bout

Tous ces mots sont représentatifs d’un processus de formation intraverbal, ils sont apparus à la suite d’une recomposition dans la structure des formations préfixales et postfixales.

Le deuxième groupe est constitué par des formations dans lesquelles le confixe vient s’ajouter à une base nominale :

(36) o-čern-it’ : conf- <o-‘conférer’> + base adjectival <čern- ‘noir’> + -conf <-it’> = <o-...-it’> ‘conférer une qualité’
noircir

Tous ces exemples relèvent d’un processus intercatégoriel de formation des mots.

II.3.4 La confixation des adverbes

Dans le système adverbial, les modèles confixaux relèvent des catégories sémantiques suivantes : lieu, temps, manière ou moyen, mesure ou degré, cause. Les

adverbes conservent le lien avec les substantifs à condition que ces derniers soient encore vivants :

(37) *verx* > *v-verx-u* : conf- <*v-*> + base <*verx-‘haut’*> + -conf <*-u*> = <*v-...-u*>
 ‘lieu’
le haut > *en haut*

Ils sont liés aux adjectifs si les substantifs qui leur étaient apparentés ne se sont pas conservés :

(38) *prav-yj* > *s-prav-a*: conf- <*s-*> + base <*prav-‘droit’*> + -conf <*-a*> = <*s-...-a*>
 ‘lieu’
droite > à *droite*

La base productive peut aussi être constituée par un pronom :

(39) *moj* > *po-moj-emu* : conf- <*po-‘selon’*> + base pronominale <*moj-‘mon’*> + -conf <*-emu*> = <*po-...-emu*> ‘d’après mon opinion’
 ‘selon mon’ > *d’après moi*

Un argument de poids est fourni par l’accentuation. En effet, dans les adverbes, l’accent tonique coïncide avec le pronom possessif *moj*, *svoj* et non pas avec la forme du Datif *mojemu*, *svojemu*. Cela signifie qu’on désigne précisément *moj/svoj* en tant que base productive et que, par conséquent, on isole un confixe *p-...-emu* (<*po-...omu*>).

Conclusion

Au cours des dernières années, plus d’une dizaine de travaux démontrent la présence dans la langue russe d’un morphème particulier - le confixe. Cependant, la plupart des manuels universitaires ne mentionnent pas encore la confixation comme une modalité de dérivation morphologique des mots. Certains chercheurs considèrent que la mise en évidence en russe du confixe en tant que morphème particulier est inutile, étant donné que :

« ...l’introduction de cette notion de confixe et de confixation ne permettrait pas une compréhension plus approfondie de l’essence du phénomène que nous désignons sous ce nom ». ZEMSKAJA (1973 : 31)

D’après ZEMSKAJA, le fait d’isoler dans un mot un seul morphème (confixe) ou deux (préfixe et suffixe) est complètement indifférent. Par conséquent, conclut l’auteur, il convient de continuer à parler d’un procédé préfixo-suffixal de formation des mots.

Nous résumons en conclusion les arguments qui militent en faveur de la mise en évidence du confixe en tant que morphème indépendant.

Argument 1. La notion de confixe est en tous points conforme aux critères attendus d'un morphème : il peut être isolé dans une série de formations apparentées possédant une origine commune ; il possède un sens type unique ; il est utilisé pour élaborer de nouveaux mots par analogie.

Argument 2. La notion de confixe n'entre pas en contradiction avec le procédé morphologique de formation des mots (les formations confixales sont tout aussi binaires que les formations préfixales ou suffixales ; un morphème vient s'ajouter au cours d'un acte unique de formation ; un morphème possède un sens type unique).

Argument 3. Les composants du confixe ne sont pas les équivalents des préfixes ou des suffixes indépendants.

Beaucoup de préfixes ne possèdent pas d'équivalents avec les parties antéposées du confixe (dans les formations verbales : *voz-*, *re-*, *nad-*, *niz-*, *pred-* ; substantivales : *arxi-*, *vice-*, *kontr-*, *ober-*, *psevdo-*, *super-*, *ul'tra-*, *èks -et* adjectivales : *a-*, *arxi-*, *psevdo-*, *super-*, *ul'tra-*, *nai-* ; adverbiales : *ne-*, *posle-*).

Certaines parties antéposées existent seulement en qualité de composants d'un confixe (dans les formations verbales : *obez-* ; substantivales : *vz-*, *pri-*, *za-*, *na-*, *ot-*, *po-*, *pro-*, *okolo-* ; adjectivales : *bez-*, *vne-*, *vnutri-*, *na-*, *nad-*, *o-*, *po-*, *trans-* ; adverbiales : *do-*, *k-*).

On constate également l'absence de coïncidence sémantique entre les préfixes et les éléments antéposés des confixes, par exemple :

(40a) *pri-exat'* : préfixe <*pri-* 'rapprochement'> + <*exat'*, infinitif, 'aller (avec un moyen de transport)'>
arriver

(40b) *Pri-mor'-je* : conf- <*pri-* 'près de'> + base <*mor'*-'mer'> + -conf <-j> + désinence neutre <o> = <*pri-...-je*> 'lieu situé à côté de ce qui est désigné par la base productive' *région de Vladivostok* (et non simplement 'littoral maritime')

En (40a) où *pri-* est seul préfixe, ce morphème garde sa valeur sémantique : arriver (aller + tout près de). En (40b), où la forme *pri-* est le constituant du confixe <*pri-...-je*>, le confixe s'est spécialisé dans la désignation d'un toponyme (région géographique).

Enfin, beaucoup de suffixes ne sont pas rattachés aux éléments du confixe *-ost'*, *-ušk*.

Argument 4. Les formations confixales, comme les formations suffixales et préfixales, admettent la possibilité d'une motivation multiple. Ainsi, sur un plan strictement formel, on peut considérer que l'adjectif *bessonnyj* est soit une formation préfixale dérivée de l'adjectif *sonnyj*, soit une formation suffixale dérivée de *bez sna*, soit enfin une formation confixale issue du substantif *son*.

(41a) *bes-sonnyj* < *sonnyj* (préfixation)

bes-sonnyj : préfixe <bes-‘sans’> + base adjectivale <son-n ‘somnolent’> + désinence flexionnelle masc. Sg.

sans sommeil < *sans somnolent*⁹

(41b) *besson-nyj* < *bez sna* (suffixation)

besson-nyj : base prépositionno-casuelle <bez s#na ‘sans sommeil’>¹⁰ + suffixe adjectivale dénominal <-n> + désinence flexionnelle masc. Sg.

sans sommeil (adj.) < *sans sommeil* (subst.)

(41c) *bes-son-nyj* < *son* (confixation)

bes-son-nyj : conf- <bes ‘sans’> + base <son ‘sommeil’> + -conf<-n> + désinence flexionnelle masc. Sg. = <bes-...-n(yj)> ‘privé de ce qui est désigné par la base productive’

sans sommeil < *sommeil*

Des trois exemples ci-dessus, seul (41c) est satisfaisant.

Argument 5. De même que les autres formations morphémiques, les confixes donnent naissance à des formations types, ils sont utilisés dans la formation de nouveaux mots et entrent dans des relations de synonymie :

(42a) *bez-dorož-je*

bez-dorož-je : conf- <bez ‘sans’> + base <dorog- ‘chemin’> + -conf <=j> + désinence neutre <o> = <bez-...-je> ‘absence de ce qui est désigné par la base productive’

l’absence de chemin praticable

(42b) *bez-dorož-ica* : conf- <bez ‘sans’> + base <dorog- ‘chemin’> + -conf <-ic> + désinence fém.Sg. = <bez-...-ica> ‘absence de ce qui est désigné par la base productive’

absence de chemin praticable

d’homonymie

(43a) *do-kričat’-sja* : conf- <do-> + <kričat’, infinitif, ‘crier’> + -conf <-sja> = <do-...-sja> ‘aller au terme d’une action intensive’

obtenir à force de crier

(43b) *do-kričat’-sja* : conf- <do-> + <kričat’, infinitif, ‘crier’> + -conf <-sja> = <do-...-sja> ‘aller au-delà d’une limite’

se mettre hors de soi

⁹ On devrait avoir « sans-somnolent » , ce qui est difficile. Donc *bessonnyj* ne peut pas être formé sur *bez+sonnyj*.

¹⁰ Le signe # marque la possibilité d’insertion d’une voyelle (ici /o/) entre deux consonnes en fin de syllabe.

d'antonymie

(44a) s'-exat'-sja: conf- <s-‘rapprochement’> + <exat’>, infinitif ‘aller (avec en moyen de transport)’> + -conf <-sja> = <s-...-sja> ‘action ayant pour but le regroupement’
se réunir

(44b) raz'-exat'-sja: conf- <raz-‘éloignement’> + <exat’> + -conf <-sja> = <raz-...-sja> ‘action ayant pour but la dispersion’
se séparer

Argument 6. De même que certaines variétés de morphèmes affixaux, certains confixes sont stylistiquement marqués, ils confèrent au mot une coloration fonctionnelle, expressive ou émotionnelle particulière :

(45) u-rabotat'-sja (familier, employé surtout péjorativement) : conf- <u-‘quantité’> + <rabotat’>, infinitif ‘travailler’> + -conf <-sja> = <u-...-sja> ‘action poussée au delà d’une limite de non-retour’
s’épuiser au travail (to burn out)

Argument 7. L’introduction de la notion de confixe permet d’apporter de la cohérence dans la répartition du matériau linguistique et met un terme à la confusion entre des phénomènes de nature différente.

Nous sommes en mesure de conclure que le confixe est un morphème indépendant en russe moderne et que la confixation est le troisième procédé de dérivation morphologique des mots, à côté et à égalité avec les procédés traditionnels que sont la préfixation et la suffixation.

Références bibliographiques

BALALYKINA E.A., NIKOLAEV G.A., 1985, *Russkoe slovoobrazovanie*. KGU, Kazan’.

DAL’ V.I., 2000 (édition 1880-1882), *Tolkovyj slovar’ živogo velikoruskogo jazyka : V4 tomox.* – Russkij jazyk, Moskva.

GAN, 1980, *Russkaja grammatika : V 2 tomox.* - tom 1, Nauka, Moskva.

GOLOVIN V.G., 1971, *Očerk derivacii imën prilagatel’nyx sovremennogo russkogo jazyka*, Aftoreferat dissertacii, Samarkand.

JUŠMANOV N.V., 1928, *Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*, Leningrad.

KAZANSKAJA E.V., 1976, *Imennaja konfiksacija v eë otnošenii k suffiksacii*, Imennoe slovoobrazovanie russkogo jazyka, KGU, Kazan’.

KRIVOVA N.F., 1993, *Konfiksacija kak sposob slovoobrazovanija prilagatel’nyx v russkom jazyke*// Vestnik UDGU, №4, p.12-16.

KRUŠEVSKIJ N.V., 1883, *Očerk nauki o jazyke*, Kazan’.

KUZNECOVA A.I., EFREMOVA T.F., 1986, *Slovar’ morfem russkogo jazyka*, Russkij jazyk, Moskva.

LOPATIN V.V., ULUXANOV I.S., 1969, *Slovoobrazovatel'nyj tip i sposoby slovoobrazovanija* // Russkij jazyk v nacional'noj škole, №4, p.9-15.

MARKOV V.M., 1967, *Zamečanija o konfiksacijax obrazovanijax v jazyke poetičeskix proizvedenij M.V.Lomonosova*, coll. Očerki po istorii russkogo jazyka i literatury XVIIIv . KGU, Kazan'.

MARKOV V.M., 1968, *Zamečanija o konfiksacijax v sovremennom russkom jazyke* //Język Rosyjski, №3, p. 7-12.

MARTINET A., 1985, *Syntaxe générale*, coll. A.Colin, Paris.

MEL'ČUK I.A., 1963, *O vnutrennej fleksii v indoevropskix i semitskix jazykax*:// Voprosy jazykoznanija, №4, p. 33-34.

ŠANSKIJ N.M, 1968, *Očerki po russkomu slovoobrazovaniju*, MGU, Moskva.

ŠUBA P.P., 1975, *O komponentax konfiksacii v russkom jazyke*, coll. Razvitie sovremennogo russkogo jazyka.1972, Nauka, Moskva.

TIXONOV A.N., 2003, *Slovoobrazovatel'nyj slovar' russkogo jazyka : V 2 tomax*, Moskva.

VINOGRADOV V.V., 1975, *Slovoobrazovanie v ego otnošenii k grammatike i leksikologii*, coll. Issledovanija po russkoj grammatike. Izbrannye trudy, Nauka, Moskva.

ZALIZNJAK, A.A., 2003 (1e éd. : 1977), *Grammatičeskij slovar' russkogo jazyka*, 4e éd., Russkie slovari, Moskva.

ZASORINA L.N., 1953, *Obrazovanie upotrebitel'nyx slov russkogo jazyka*, Russkij jazyk, Moskva

ZEMSKAJA E.A., 1965, *Zametki po sovremennomu russkomu slovoobrazovaniju* // Voprosy jazyka, №3, p. 4-13.

ZEMSKAJA E.A., 1973, *Sovremennyj russkij jazyk. Slovoobrazovanie*, Prosveščeniye, Moskva.